



INVITÉ DU JOUR

Universitaire et critique
Francis Bordat

EDITO

Tableur sur l'avenir

Faire découvrir l'image aux enfants, c'est peut-être trop dire. Submergés par les images de tous bords, initiés, dès leur petite enfance, à la manipulation des gadgets électroniques, dont le langage premier est l'image, gavés de ce flux incessant d'images émis par divers supports, on serait tenté d'affirmer que le cinéma n'a plus de place parmi les enfants. Il n'en est rien. Fréquenter une salle de cinéma, rituel à la fois collectif et individuel, constitue une expérience unique, que le FICMT essaye de partager avec les enfants. Aujourd'hui, la Salle Teatro Espagnol ouvre ses portes pour accueillir des élèves de plusieurs écoles primaires de Tétouan, dans le cadre du programme ambitieux mis en place par le Festival, afin d'attirer le très jeune public. Au menu, des films d'animation qui feront découvrir aux enfants, une semaine durant, la magie du 7ème art. Le cinéma est aussi une affaire d'enfants, ceux-là mêmes qui constituent le public cinéphile d'avenir.



Le cinéma chinois, invité d'honneur de la 23ème édition du FICMT

Le 3ème jour de la 23ème édition du FICMT était très riche en activités. Le Forum des Instituts et Ecoles de Cinéma Méditerranéen a pris son rythme de croisière au sein du Centre Culturel. Dans le même espace, l'Union des Réalisateurs et des Auteurs Marocains a organisé la 1ère rencontre programmée au Festival : «Les premières œuvres des films marocains: Quelle réalité ? Quel apport ? Quelles perspectives ». Les participants ont analysé le parcours des premières œuvres et ont décortiqué les points forts et les points à améliorer pour que le cinéma marocain puisse poursuivre son élan.

Dans la salle du cinéma Théâtre Espagnol, archicomble, le jeune public avait rendez-vous avec un ciné-concert, dans le cadre de projection de films d'animation en partenariat avec l'Institut français. La surexcitation des enfants était très palpable : ils attendaient le début du spectacle sur de charbons ardents.

Et le moment fort de la journée reste la visite de son excellence l'Ambassadeur de la République Populaire de Chine M. Sun Shuzhong, accompagné d'une délégation composée du conseiller culturel, du responsable du secteur cinématographique, des membres

de l'ambassade et d'acteurs chinois. Cette visite s'inscrit dans le cadre de la célébration du cinéma chinois, invité d'honneur de cette 23ème édition. Une réception a été organisée à Riad Blanco, espace propice à l'échange dans un cadre andalou. Par la suite, Monsieur l'Ambassadeur, sa délégation, le vice-président de la Région de Tanger-Tétouan-Al Hoceima et l'équipe du Festival ont rejoint la salle du cinéma Théâtre Espagnol où allait avoir lieu la projection du film chinois « Opération Mékong ». Le Directeur du Festival et le vice-président de la Région du Nord ont exprimé, dans leurs allocutions, leur fierté et leur joie de recevoir M. l'Ambassadeur et sa délégation, d'autant plus que cet événement coïncide avec une dynamique croissante qui caractérise la coopération tous azimuts entre le Royaume du Maroc et la République Populaire de Chine. Dans son allocution, M. l'Ambassadeur s'est félicité de la qualité des relations sino-marocaines, en soulignant l'importance des arts dans la consolidation des rapports entre nos deux peuples, aux civilisations millénaires. En l'occurrence, a-t-il ajouté, c'est grâce au film culte «Casablanca» que de nombreux Chinois connaissent le Maroc.

ICI ET LÀ

Dans une salle archicomble, ébahis, les yeux rivés sur le grand écran, les enfants se sont laissés entraîner par la magie du cinéma, avec la projection d'un ciné-concert, Minuscule, la vie privée des enfants, associant image et musique. Le silence absolu en disait long sur le pari réussi du Festival.



La projection de quatre films chinois, lors de la 23ème édition du FICMT, est l'occasion de découvrir un cinéma différent, loin des clichés qui prévalent auprès du grand public sur ce cinéma. C'est aussi l'ouverture sur le 7ème art asiatique en général, loin des prismes hollywoodiens.





La relève est assurée



A la découverte de la médina



«Et pourtant, elle tourne»



. En comparaison avec le cinéma américain, qui est le domaine de votre spécialité, qu'est-ce qui manque au cinéma méditerranéen ?

.. Je ne crois pas qu'il « manque » quoi que ce soit au cinéma « méditerranéen », surtout par comparaison avec le cinéma américain, dont la baisse de créativité depuis vingt ans au moins me semble tout à fait évidente. Les films les plus intéressants et les plus nouveaux que j'aie vus ces dix dernières années, à quelques exceptions près, ne sont pas américains ; ce sont des films européens (de l'Espagne à la Roumanie) et du monde entier (chinois, turcs, égyptiens, coréens, iraniens, maliens...), souvent d'ailleurs coproduits par la France — dont le précieux système d'aide à la création permet de jouer un rôle clé pour la survie de l'art cinématographique à l'échelon mondial. Hollywood s'est maintenant presque exclusivement consacré à la réalisation de superproductions internationales. Ce sont généralement des produits totalement calibrés dont l'innovation, si elle existe, ne concerne guère que le spectaculaire des effets spéciaux. La créativité des auteurs américains s'est du coup déplacée vers les séries télévisuelles, bien plus intéressantes

Le cinéma est un lieu de résistance

aujourd'hui à mon avis que l'offre des grands écrans.

. Quand vous avez abordé le phénomène Hollywood, vous l'avez fait dans une vision économique et socioculturelle. Quel apport pourrait avoir cette approche critique pour n'importe quelle expérience cinématographique ?

.. Le cinéma est un art. Qu'on le veuille ou non, c'est aussi une industrie. Le développement de l'industrie hollywoodienne depuis la Première Guerre mondiale a permis à Hollywood de se constituer un public de masse, et de s'assurer des revenus qui, en retour, ont soutenu les extraordinaires progrès technologiques du septième art. L'organisation des grands « studios » au tournant des années vingt a aussi permis la constitution d'un style « classique », celui du film narratif, dont les qualités proprement esthétiques sont indiscutables. Mais Hollywood ne s'est constitué comme capitale du cinéma mondial qu'en drainant les talents venus du monde entier : n'oublions jamais qu'Hollywood a toujours été une communauté internationale, nourrie par les talents de milliers d'immigrants ! Aujourd'hui encore, Hollywood ne se confond pas avec l'Amérique — surtout celle de Monsieur Trump. Difficile par ailleurs de reconsidérer Hollywood comme un modèle pour d'autres cinématographies. La base économique du cinéma hollywoodien n'est pas reproductible (seul le cinéma indien — « Bollywood » — s'en rapproche). Son imitation ne servirait pas à mon sens l'exigence d'authenticité et de diversité qu'attendent les publics nationaux, même quand ils restent par ailleurs consommateurs de grands blockbusters états-uniens.

. Vous avez déjà mis en garde contre la puissance de l'influence que possèdent les médias. Pensez-vous que les médias

pourraient, d'abord, avoir une influence nocive sur le cinéma ?

.. Non, je ne crois pas que les médias puissent avoir une influence nocive sur le cinéma, sauf s'ils sont asservis à des gouvernements autoritaires qui voudraient transformer les films en organes de propagande. Des médias libres critiquant un cinéma libre ne peuvent que s'enrichir réciproquement de leur pensée.

. Cependant, les médias ne devraient être que des outils aux mains de ceux qui voudraient « fabriquer » le paysage médiatique et le maîtriser. Etes-vous d'accord avec cette idée ?

.. Je réprime toute tentation de « fabriquer » un paysage médiatique. Pour moi, la liberté des médias est fondamentale. Elle s'accompagne d'une nécessaire responsabilité et, comme pour les individus, elle est encadrée par les lois qui garantissent et encadrent nos libertés. Si le cinéma est un art, sa liberté est plus absolue encore. Car un film, comme un roman, un poème ou un tableau, doit pouvoir tout dire, y compris ce qui peut choquer. C'est à cette seule condition

Je réprime toute tentation de « fabriquer » un paysage médiatique. Pour moi, la liberté des médias est fondamentale.

qu'on peut s'y ressourcer.

. Le cinéma pourrait-elle donc être une action de résistance dans ce sens ?

.. Oui ! Le cinéma, comme l'art en général, est effectivement un lieu de résistance (pas seulement aux « médias » : à tous les préjugés, à toutes les conventions, à toutes les habitudes). La circulation de la pensée (et des émotions) n'y supporte aucune contrainte. Je vais autant au cinéma pour m'y trouver (chercher ce qui se cache en moi) que pour m'y dépayser : pour rencontrer ce que je ne suis pas, ou ce que je crois ne pas être, mais que tous les hommes en réalité partagent. Dans tous les cas, je vais au cinéma pour résister aux lieux communs.

PROGRAMME DU JOUR

SALLE AVENIDA

16h : Godless, Ralitzza Petrova, Bulgarie - Danemark - France , 99', VOSF

19h : Hedi, Mohamed Ben Attia, Tunisie, Belgique, France - 2016, 93', VOSF

22h : Paris la blanche, Lidia Terki, France, 2017, 86',

SALLE Teatro Español

15h : La tortue rouge, Michael Dudok de Wit, 2016, 81'

17h : 30H : The master, Haofeng Xu, Chine 2015, 109',

20h : Pégase, Mohamed Mouftakir, Maroc 2010, 104',

SALLE INSTITUT FRANCAIS

16h : L'histoire de Sanae, Rogena Bassaly, Egypte, 2016, 59', VOSF

18h30 : Ton fils est un homme, Ben Youssef Heifel, Tunisie, 2016, 77', VOSF

CENTRE CULTUREL

10h - 13h : Expo: Forum des Écoles et Instituts Méditerranéens de Cinéma

INSTITUT CERVANTES

19h : Verdugo Luis Berlanga, Espagne, 1963, 90', VO

FILM DU JOUR The master, Chen Kaige, Chine, 2016



Un maître de Wing Chun, originaire du Sud, arrive à Tianjin au début du 20^{ème} siècle afin d'y ouvrir sa propre école de kung-fu. Pour cela, il doit obéir à certaines règles : se marier, entraîner un protégé, et passer un pacte avec le maître Zhen.

Mais le pouvoir de ce dernier est usurpé par une certaine Madame Zou, alliée à un seigneur de guerre. C'est un voyage périlleux pendant lequel il se retrouve confronté à de nombreuses épreuves. Il faudrait rappeler que le réalisateur Chen Kaige, connu du public occidental, a déjà été nommé au César et a remporté La Palme d'Or au Festival de Cannes en 1992 pour son film « Adieu ma concubine »